Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 38 (1974) **Heft:** 149-152

Artikel: Les animaux dans les dénominations et expressions imagées de

quelques dialectes de France

Autor: Malapert, Laure

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399574

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES ANIMAUX DANS LES DÉNOMINATIONS ET EXPRESSIONS IMAGÉES DE QUELQUES DIALECTES DE FRANCE

J'ai été frappée autrefois, en classant les fiches du GPFP ¹, par le nombre d'animaux qui, dans le langage paysan, sont à l'origine de dénominations imagées des plantes (œil de rat, pied de mule, pied de ratte, dents de lion...). Impression première qui n'a fait que se confirmer en parcourant les atlas linguistiques de notre région (ALLy, ALMC, ALJA): plantes, mais aussi outils et pièces d'outillage, accidents de terrain portent des noms d'animaux très diversifiés: nombreuses sont les expressions, les locutions comparatives recueillies qui font appel aux caractéristiques physiques des bêtes, ou à des qualités si subjectives d'ailleurs que le même animal peut, suivant les localités ou les moments, être également synonyme de beauté ou de laideur, susciter termes de tendresse ou d'aversion.

J'ai relevé quelques-unes de ces métaphores, de ces locutions et expressions dans lesquelles entrent des noms d'animaux, cachés sous des formes phonétiques très diverses dans les colonnes de glossaires et les cartes d'atlas, mais qui donnent vie à nos relevés dialectaux. Je me suis limitée à quelques animaux de la ferme (et aux seuls mammifères) en y joignant cependant le loup et le renard.

J'ai hésité devant le classement à adopter : partir d'une notion et donner la liste des différents noms d'animaux qui, à travers l'espace, expriment cette notion ? Mais la consultation des cartes d'atlas permet d'obtenir facilement cette vision des choses : on constate qu'un sillon mal tracé par la charrue, par exemple, s'appelle ici veau ou vache, ailleurs poulain, âne ou

1. Abréviations utilisées:

ALJA = Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord.

ALLy = Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais.

ALMC = Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central.

cplt = compléments des cartes, mis dans les marges des atlas.

FEW = Französisches Etymologisches Wörterbuch, von W. v. Wartburg.

GPFP = Glossaire des patois francoprovençaux de A. Duraffour.

ânesse, sanglier, cochon ou verrat, renard, lièvre, hareng, serpent, etc. Ou partir de l'animal, et donner la liste des différents concepts et expressions dans lesquels on le trouve? Cette deuxième façon de procéder permet de mieux voir la diversité des champs notionnels dans lesquels le même animal peut s'ébattre en toute liberté: par exemple la chèvre, qui désigne ici l'établi du sabotier, là celui où on fait les échalas, ou un chevalet pour scier le bois, ou la pierre de la fontaine, ou les tiges d'herbe laissées par le faucheur, ou une fille longue et mince, ou une personne de mauvais caractère, entre également dans des expressions aussi diverses que « faire la moue », « craindre la plaisanterie », « aller habiter chez ses beaux-parents »!

J'ai donc adopté cette deuxième façon de procéder, qui a aussi l'avantage de faire ressortir la place prépondérante qu'occupent les bêtes de la ferme dans la formation de ces mots et expressions imagés jaillis si spontanément sur les lèvres des paysans : une fois les vannes ouvertes, l'imagination prend des chemins très divers, mais elle part le plus souvent du concret, du quotidien, des animaux domestiques côtoyés chaque jour. Et je donne ci-dessous, répartis sous sept rubriques différentes, les noms des animaux avec un lot de leurs diverses significations et des locutions dans lesquelles je les ai rencontrés.

Ces termes ont été relevés dans le Glossaire des patois francoprovençaux de Duraffour, dans l'Atlas linguistique du Lyonnais, dans l'Atlas linguistique du Jura et des Alpes du Nord, ainsi que dans l'Atlas linguistique du Massif Central ¹. Le nom de l'ouvrage est donné en abrégé ; il est suivi, pour le GPFP, du numéro d'ordre de l'article où ces mots sont répertoriés et du sigle (ou des sigles) donnant la localisation exacte ; il est suivi, pour les atlas, du numéro de la carte, puis du numéro de la localité (ou des localités) d'où proviennent ces formes ; les numéros et sigles mis entre parenthèses désignent des localités où le mot ou l'expression existe, mais sous une forme phonétique légèrement différente.

POULAIN, CHEVAL, JUMENT, MULET, ÂNE, ETC.

L'imagination paysanne voit dans un « sillon mal tracé » tantôt un pulẽ ' poulain ' ALLy 149, 12, tantôt un ón, an, ' âne ' ALLy 149, 32, 39, 61, ou

^{1.} Je remercie M^{11e} P. Durdilly et M. J.-B. Martin d'avoir mis à ma disposition les manuscrits de deux ouvrages sous presse : le vol. 5 de l'*ALLy* et le vol. 2 de l'*ALJA*. Je les remercie également, ainsi que M^{me} S. Escoffier, de m'avoir aidée à interpréter certaines formes peu claires.

une sa_om_a , somir 'ânesse 'ALLy 149, 19, 58, 59, etc. Elle voit également un $pol\bar{e}$ dans un « petit éboulement de terrain » GPFP 7536, I 10, un 'âne 'ou une 'ânesse 'dans le « tas de fagots » appelé som_o ALLy 232, 67, ou ón, $ån_o$ (« petit tas de 5 fagots ») ALLy 233 cplt, 43, 44, 45, et la « meule de colza » ån, $ån_o$ ALLy 77, 33, 34, 45, $d\acute{e}$ evo 'chevaux 'dans un « tas de foin contre la rosée » ALLy 30 cplt, I. Elle donne le nom de la 'crinière du cheval' kom_a à une « touffe d'herbe non fauchée » GPFP 5152, H II (qui est le même mot que l'afr. come « chevelure, crinière » < COMA, FEW 2, II, 935 b).

Sous les noms du « chevalet » on retrouve tantôt l'image du 'cheval', comme en français, dans des mots dérivés de CABALLUS : tsėvalè, cevalé ALLy 240, 2, 4, 12, etc., kavalě, tsavalě ALMC 1035, 13, 21, etc.; tantôt celle de la 'pouliche' pulino, pulino ALMC 1035, 28, 32, 42, 45, etc., ou de l'âne ân, ôno ALLy 240, 22, 49, 53, etc., ALLy 247 cplt, 23, 49, 50 etc. C'est le nom du 'poulain' qui, sous la forme polâ (pl. polã), désigne un « poulain pour charger, montants du chassis d'un chariot soutenant la carrosserie » GPFP 7536, H 28.

C'est un ' ânon ' qu'on voit dans un « nuage », l'anõ ALJA 12, 39, etc.; $án_o$ est aussi le nom du « brouillard annonçant la pluie » GPFP 363, H 25.

La silhouette de la 'jument' se dessine sous le nom de la « cruche » appelée $kaval_a$ GPFP 4935, A 100; celle de l'âne' dans les mots àná, $an\tilde{a}$ qui désignent le « tonneau de 100 litres » dans une petite aire allongée du centre ouest de la carte 216 de l'ALLy (points 15, 48, etc.), mots qui correspondent à l'afr. asnée « charge d'un âne » (FEW 1, 154 ASINUS).

L'âne étant la bête de somme par excellence, la « hotte à fumier » porte tantôt le même nom que l' ânesse ' soma, suma dans tout le sud-est de la carte 184 de l'ALLy, tantôt celui d'un dérivé somir, sumyér, aux points 39 et 52, tantôt celui de l' âne dans le mot composé anèbè ALLy 184, 74, ALMC 870, 5, 6; d'autre part mir « lanière d'attache » ALLy 84, 15, 20 etc. est le même mot que mira ' ânesse ' (ALLy 312, 37, 46, etc.).

L'âne ayant la réputation de tout manger, y compris la mauvaise herbe, on appelle le « chiendent » l'erb_a d ån_o GPFP 3178, S II, la « molène » $te\acute{e}_u$ d an_é ou d èn_é ' chou d'âne ' ALLy 465, 47, 57, tandis qu'ailleurs eu d àn, eó d àn désigne les « capitules de bardane » ALLy 458, I5, 24, 35, etc.; pyadmula ' pied de mule ' est le nom d'une « plante qui pousse dans les lieux humides » GPFP 7599, A 2.

ån_o désigne aussi, plaisamment, l' «as au jeu de cartes » GPFP 363, O3 et an_u bòrl_u ' âne borgne ' le « jeu de colin-maillard » GPFP 363, O 12, O 13. mena l an_o GPFP 363, A 85, (A 100), mena lo bòru GPFP 1990, A 22 Revue de linguistique romane.

' mener l'âne ' est une « expression qui désignait autrefois une espèce de charivari pour bafouer un homme battu par sa femme 1 »; étr_e bor \tilde{v} signifie « ne pas arriver à temps » GPFP 1990, A 108.

Le nom de la 'jument ' $\check{e}g_a$ désigne, au figuré, une « fille qui court après les garçons » GPFP 2780, A 22. On retrouve son nom dans les expressions : trabyùtsa kum en $\grave{e}g_a$ $b\grave{o}rya$ 'il trébuche comme une jument aveugle ' ALMC 1548 cplt, 24, o de $d\~{e}$ kum en $\grave{e}g_a$ 'il a des dents (longues) comme une jument ' ALMC 1548 cplt, 24; et c'est par allusion au harnachement du cheval qu'on dit d'une « sœur cadette qui s'est mariée avant son aînée » l a $\~{e}b\~{o}r\~{e}l\~{a}$ sa $s\~{e}rœ$ GPFP 1545, A 39 ($\~{e}borel\~{a}$ signifie 'harnacher ').

Ces différents animaux entrent dans toute une série de locutions comparatives: on peut être « fort comme » ẽ meụ ' un mulet ' ALMC 1539, 7, ou in aze ' un âne ' ALMC 1539, 38, 52, 55, bèstyo kum uno saŭmo « bête comme une ânesse » ALMC 1552, 32; « fainéant comme » en aze ' un âne ' ALMC 1535, 26 ou èn éga, une roso ' une jument ' ALMC 1535, 10, 27, 31; mais on est méeõ kum en aze negre ' méchant comme un âne noir ' ALMC 1534, 24 et « têtu comme » en aze rudje ' un âne rouge ' ALMC 1525, 17, etc.; on est « maigre comme » èn èstemnèi ' comme un dos d'âne ' ALMC 1541, 12; on « dort comme » õ rõsẽ ' un roncin ' ALJA 1110, 4, et on « ronfle comme » en èga ' une jument ' ou en aze ' un âne ' ALMC 1458, 14, 18.

VEAU, VACHE, ETC.

Un « terrain qui a glissé au-delà de la limite du champ » peut avoir l'aspect d'un veau, ce qui explique l'expression la ter_a a fe \tilde{u} ver_i 'un veau 'GPFP 9669, O 2 ; il en est de même d'un « sillon mal tracé » qui s'appelle ver ALJA 272, 13 ou bak_o 'vache 'ALMC 891, 49 ; trer $p\tilde{a}$ 'ventre, panse d'un animal, surtout de la vache 'peut aussi désigner une « bosse d'un terrain, d'une ligne » GPFP 9343, S 25.

tàr ãn anüi « jachère » ALLy 79, 66, est à rapprocher de ALMC 898, 30 liysa anulya 'laisser en jachère 'et du substantif anulyas 'jachère ': ce sont tous des mots de la famille d'anul, ànàl GPFP 369 'génisse qui n'a pas encore été saillie ', 'vache qui n'a pas fait de veau dans l'année 'ou 'devenue stérile '(FEW I, 98 b ANNICULUS).

Avec un peu d'imagination on peut voir dans de « grosses gouttes » de

^{1.} Voir à ce sujet, S. Escoffier, « Une 'chevauchée de l'âne 'en patois lyonnais de 1566 », dans Mélanges Gardette, p. 147-160.

pluie des 'yeux de bœuf 'puisqu'on dit u f e daz y e de b e quand « il tombe de grosses gouttes » ALLy 776, 13 ; et la forme lui bokoiryols « la giboulée » de ALMC 63, 50, dérivée de VACCA (FEW 14, 101 b), doit être apparentée à ces « veaux de mars » qu'on retrouve ailleurs avec le même sens 1.

Le nom du bœuf est à l'origine de divers noms de plantes : la « colchique » $bóv\dot{e}$, $bov\dot{e}$, $bov\dot{e}$ ALJA 236, 44, 75, 47, 49 (cf. FEW I, 447 a Bos), la « pomme de pin » $bovat_a$, bova, $buv\dot{e}$ ALJA 491, 50, 57, 58, etc., qui ailleurs s'appelle $vaeot_a$, du nom de la vache, ALJA 491, 80.

Veaux et vaches entrent dans des dénominations plus ou moins péjoratives d'hommes et de femmes : un « mauvais laboureur » est un boviyõ 'veau' GPFP 9669, O 2; gura, terme qui désigne la 'vieille vache' (cf. ALLy 277 cplt) est, sous la forme mor gura, le nom de la « sage-femme » ALLy 968, 42; un père qui parle de sa fille peut dire avec tendresse ma bwòy ou ma bóy, ALLy 948 cplt, 19, 43, qui est le nom de la 'génisse' (cf. ALLy 277, 41, 51, etc., et FEW I, 420 BOCULA), tandis que modzõ, mozdõ, autre nom de la 'petite génisse' dans l'Ain, la Savoie, la Haute-Savoie, etc., désigne ironiquement un « homme qui va vivre chez sa femme » dans l'expression a mwòd ẽ mòzdõ GPFP 6453, S 7.

La silhouette du bœuf ou de la vache apparaît dans les locutions comparatives: être « fort comme » \tilde{e} by ω_u ' un bœuf ' ALMC 1539, II, etc., « ivre comme » na vas ' une vache ' ALJA 931, 35, (37), et « rouge comme » lu sõ de byou ' le sang d'un bœuf ' ALMC 1543, 28, (2); il « dort comme » \tilde{o} vé ' un veau ' ALJA IIIO, I, et il « ronfle comme » \tilde{u} bedel ' un veau ' ALMC 1458, 38; se moucher \tilde{e} vàts \tilde{e} 'en vache ' « se moucher avec les doigts » ALLy 1073, 70.

Des caractéristiques de la vache se laissent deviner dans des expressions imagées qui n'ont plus que des rapports assez vagues avec leur sens originel : l a na $k\mathring{r}el$ a la $k\varpi rn_a$ (une 'raie à la corne' marque le nombre de veaux qu'ont eus les vaches) « se dit d'une fille déjà mère » GPFP 5381, H 14. $\grave{a}mol\mathring{e}$ 'se dit de la vache quand le gonflement du vagin annonce la parturition, et se dit aussi par extension, et plaisamment, de la vigne', et on trouve cette image dans la formule d'invitation à boire le $v\acute{e}n$ $am\acute{e}l\~{o}$ 'les

I. Pour l'explication de cette forme bokoirvols cf. Vayssier, Dictionnaire patois-français de l'Aveyron (Bocoyriols, p. 35) et surtout l'article de Jean-Marie Pierret (qui s'étend longuement sur la légende qui serait à l'origine des « veaux de mars ») « Météorologie et littérature populaire. Des 'jours d'emprunt 'aux 'veaux de mars ' et aux 'biquets d'avril ' » dans Mélanges de folklore et d'ethnographie dédiés à la mémoire d'Élisée Legros, p. 273-289 et particulièrement les 3 dernières pages.

vignes amouillent 'GPFP 340, A 85; la forme de participe passé deibona 'enlevé les cornes 'du verbe se déibona 's'écorner 'désigne « une affaire, un mariage raté » GPFP 1887, Ar 8, et le même dessin des cornes se retrouve dans la phrase sara de $bòn_{os}$ 'serré des cornes 'qui désigne un « avare » ALMC 1528 cplt, 34.

COCHON, VERRAT, TRUIE, SANGLIER.

Aux yeux de certains un « sillon mal tracé » n'évoque ni un poulain, ni un veau, mais un 'cochon', une 'truie', un 'verrat': koeō, kayō, troyɨ, vèrà ALLy 149, 9, 18, 13-15, etc., kayu, kaya (et le dérivé kutsunaira), vère et bèrɨ ALMC 891, 9, 12, 21, 35, etc. La forme verbale tròyó « il a sillonné (mal semé) » ALLy 51, 47 est dérivée du nom de la truie; au même point 47 une « partie de raie mal labourée » s'appelle tròyo (cf. ALLy 149). Ailleurs, quand on laboure mal, on fait des kayo GPFP 4949, Ar 8, ou un travay dè pwèr 'travail de porc', une kwa dè pwèr une 'queue de porc' ALJA 272, 37, 61, (83); et le « mauvais laboureur » est lui-même un kayō (ou un kuyunair, un poreæ, une truyaso, tous dérivés des noms du porc, de la truie) ALLy 149 cplt, 43, 34, 57, etc.; le « mauvais ouvrier » est également un kayō GPFP 4953, I 42.

On peut voir une 'truie' dans le « tas de foin » appelé kay, kèyòt, ALLy 30, 12, 1, ou un 'cochon de bois' dans un kayō de bé « gros madrier triangulaire » GPFP 4953, A 31, A 85. Mais l'aspect physique n'entre pas pour grand chose dans les dénominations suivantes : pær « orgelet » (on imagine cependant facilement que l'orgelet étant un « bobo » ait entrainé l'idée de « saleté » et de là celle de « porc ») ALLy 1065, 26, 32, 33; kayō, kàya, kày, tróyi « râble à grains » ALLy 95, 62, 61, 15, 25; ku dè pòr 'cul de porc' « vent follet » ALLy 770, 14.

On s'explique que le verbe *porei*, dont le sens premier est « châtrer les porcs » (ALLy 323, 54, 55) ait pu passer facilement au sens dérivé de « raccommoder, mettre une pièce » *pwòrei*, *purei* ALLy 652, 44, 45, 55 (FEW 9, 191 a PORCUS).

Le porc étant un animal sale, rien d'étonnant à ce que le « cloporte » s'appelle $pw\`er$ de kru ' porc d'humidité ' GPFP 7387, H 14; rien d'étonnant non plus à ce que le nom de la 'truie ' s'applique à une « femme dégoûtante » ou « débauchée » $truy_e$ GPFP 9424, A 19, A 37, H 25, et qu'au figuré on puisse traiter de $p\`ork_a$ de ru_a « saleté (truie) de roue » une roue qui ne vir_e $p\ra$ ' ne tourne pas ' GPFP 7387, S 25!

Saleté, aspect physique disgracieux suffisent à faire entrer le cochon dans toute une série d'expressions péjoratives, au physique comme au moral : d'un homme « fort en gueule » on dit que c'est une gálà de pwèr GPFP 7387, H 14, et màyò, nom du 'cochon acheté au printemps et tué avant l'hiver', est aussi employé au sens de « trapu et replet (en parlant d'un homme) » GPFP 6254, I 21. Un « vieux garçon qui court après les filles » est qualifié de gurẽ 'jeune porc' ALLy 322, 11, et kayunari, dérivé de kayō, dont le sens habituel est 'toit à porcs', peut avoir, au figuré, celui de « mauvaise farce faite à quelqu'un » GPFP 4953, I 21.

Toutes les locutions comparatives dans lesquelles entrent les noms du cochon ont également une nuance plus ou moins péjorative : « sale comme » $ilde{e}$ $ilde{p}$ war, kutslpha, kayu ALMC 1544, 10, 11, 39, etc. ; $b\acute{e}_{to}$ kum $ilde{e}$ pwor, $ilde{e}$ kayu« bête comme un porc », ALMC 1522, 35, 1; « raide » $kum \ \tilde{u}_n \ pwor \ d\dot{e} \ s\tilde{e}$ kilo 'un porc de cent kg 'ALMC 1532, 33 ; « gras comme » ẽ pwor, ẽ kayu, uno trwèjo 'un porc', 'une truie' ALMC 1542, 43, 5, 37, etc.; « adroit » kum ẽ pwòr de sa kwo 'comme un cochon de sa queue' ALMC 1540 cplt 23, (24, 27, 28), en parlant d'un maladroit. D'un rôdeur on dit qu'il $r \delta d_a kum$ \tilde{e} pwor maraut, ' un porc malade ' ALMC 1548 cplt, 24, et de quelque chose de tordu kos tor kum_a la kwo d \tilde{e} pwor 'comme la queue d'un porc' ALMC1546 cplt, 24. Un bon dormeur « dort comme » õ kayu ALMC 1457 cplt, 36, 47, etc., kuma õ pwè ALJA 1110, 24, et même plus précisément comme õ kayõ córe 'comme un cochon sourd 'ALJA 1110, 45, tandis qu'on « ronfle comme » ē kayu, ē pwar et à plus forte raison ē pwor gras 'un porc gras', ou kum & salar' comme un sanglier' ALMC 1458, 36, 47, 44, 12, etc.

Mouton, Bélier, Agneau.

L'expression 'ciel moutonné' s'emploie couramment en français et il est bien normal que des petits nuages floconneux ayant toute l'apparence d'une toison frisée portent le nom du mouton ('mouton' au sens de « nuage » n'est d'ailleurs enregistré ni dans le Larousse du 20^e siècle, ni dans le Dictionnaire de l'Académie, mais seulement dans le « Robert »), qui a été relevé dans plusieurs localités : mòutō « nuage » GPFP 6509, A 109, mutō, mōtō ALJA 12, 10, 80 « nuages noirs ».

On s'explique moins bien que les « pommes de pin » portent elles aussi divers noms de la brebis et du mouton : beru < *BERR (FEW 1, 335) et au féminin bèrin, ALLy 441, 36, 47, e bæru, en, berun, ALMC 256, 9, 27,

mot devenu cri d'appel en Lyonnais et qui désigne l'agneau dans l'ALMC 489; ou belo, bèlà < Belle (FEW I, 318), ancien nom de l'agneau devenu cri d'appel pour les moutons (ALLy 316) et au féminin $belin_a$ 'agnelle' ALLy 44I, 12, 15, 24, etc.; ou encore fày ALLy 44I, 52, et $f \approx da$ ALMC 255, 12, 'brebis'.

L'« orgelet », qui ailleurs est dénommé 'porc', s'appelle aussi pè d uy, pè de muto 'pet de brebis, de mouton' ALLy 1065, 12-15. « Se moucher » kòm lé mòto ou ẽ fyò 'comme les moutons', 'en brebis' c'est « se moucher avec les doigts » ALLy 1073, 4, 73, 75.

Pour beaucoup le bélier doit être synonyme de violence et de bêtise : un « imbécile » est un béru ' bélier ' GPFP 1311, H 11, et l'expression se batr, k dě bèr, GPFP 1311, H 25, se dit de « personnes acharnées à se battre » ; on dit aussi « têtu comme un » arĕt (autre dénomination du ' bélier ') ALMC 1525, 32.

L'agneau est habituellement synonyme de douceur et patience : es paeë kum en anéi 'il est patient comme un agneau 'ALMC 1546 cplt, 24; mais, à l'opposé, on dit d'une « toux fatale » y e na roma d ané, le pasera awé la pé 'c'est un rhume d'agneau, il passera avec la peau 'GPFP 374, H 14.

CHÈVRE, BOUC.

Toutes sortes de chevalets et établis, qui peuvent ressembler plus ou moins à une chèvre, en portent le nom : dans l'ALLy 240, le « chevalet » s'appelle, un peu partout, $ts\dot{e}vr$, $e\dot{e}br$, $ts\dot{e}vr\dot{e}t$; dans le GPFP 8821, la $s\dot{\xi}vr_a$ A 85 est un « chevalet pour scier le bois », la $s\ddot{\epsilon}vr_a$ A 89 un « petit établi où l'on fait les échalas » $(e\dot{e}vr_a, sy\dot{e}vr_a$ dans l'ALLy 240 cplt, 51, 52, a le même sens), la $s\dot{\xi}vr_a$ A 72 un « établi de sabotier ». Le « chevalet (des scieurs de ong) » s'appelle, dans l'ALMC 1035, kabrit au point 55 et un peu partout ailleurs $teabr_o$, $tsabr_a$, $kabr_o$, dans l'ALLy 247 cplt $sy\dot{\epsilon}vr_a$ au point 8 (et on trouve des formes phonétiques légèrement différentes à 37, 51, 52).

Quelque ressemblance plus ou moins lointaine avec une chèvre explique aussi sans doute les appellations : $s\check{e}vr_a$ « assemblage de poutres pour porter l'avant-toit » GPFP 8821, A 54; $ts\grave{e}vr$, $ts\grave{e}vr$ ALLy 638, 5, 6, 20, etc. « trépied » (qui, au point 37, s'appelle $mart\~t$, nom du 'bouc' et également de l' 'âne'; voir FEW 6, I, 384 b MARTINUS); $e\dot{e}vr_a$ « espèce de cric en bois qui sert à soulever un char dont on veut réparer une roue » ALLy 240 cplt, 9, 29; $ev\acute{o}r\acute{e}$ « chenets » ALLy 737, 48; $kabr_a$ « grande araignée à longues pattes » et « sauterelle » GPFP 4691, S 25 et S 13, et aussi bik_a ' bique ' qualificatif

5-714

d'une « fille longue et mince » GPFP 1408, A 31. On comprend que des pattes ou jambes élancées puissent évoquer l'aspect d'une chèvre; mais peut-on en voir une aussi dans la « pierre de la fontaine » appelée, GPFP 8821, sevra à A 22, A 49, H 30, eyoura à I 42, tyivra à A 19?

Toute une série de tas, bottes, grappes portent le nom de la chèvre : $\varepsilon \dot{e}vr$ « botte de débris » ALLy 93, 1, 2 ; $t \varepsilon y \dot{a} vr$, $t \varepsilon \dot{e}vr$ « conscrits » (« petites grappes encore vertes au moment des vendanges et qu'on laisse sur le cep ») ALLy 208, 30, 31, 39 (voir les emplois imagés de ce terme pour désigner les raisins dans FEW 2, 1, 299 a CAPRA) ; $t s \dot{a} b r_o$ « tiges de foin laissées par le faucheur » dans l'expression $le_i \varepsilon a \ d_e \ t s \dot{\bar{n}} b r_o$ « mal faucher » GPFP 4691, Ar 8 (le dérivé $s \dot{e}vr\tilde{o} \ ALJA$ 183, 54 a le même sens).

Parce que la chèvre est capricieuse bim_o (qui sous la forme $b\tilde{e}m_a$ en Haute-Savoie, est une 'chèvre qui n'a pas fait de chevreau ') désigne également une « chèvre de deux ans » et une « personne de mauvais caractère » GPFP 1397, Ar 8. De l'idée de caprice on passe facilement à celle de violence, soudaineté, ce qui explique qu'une « giboulée » porte un nom dérivé de celui de la chèvre : $kabrad_o$ ALMC 63, 32 ¹.

Le nom de la chèvre se retrouve dans des dénominations de plantes : l'èr b_a de sev r_a est la «chélidoine» GPFP 3178, A 89; la «pomme de pin» s'appelle bok_a 'bouc' ALMC 256, 9, ou eyorèl_é diminutif du nom de la chèvre, ALLy 441, 48; ou babe, babelu ALLy 441, 49, 54, 63, etc., qui sont à rapprocher de baba 'vieille chèvre' (ALLy 317 cplt) et de $baben_o$ 'petite brebis' (cf. A. Dauzat, Essais de géographie linguistique, III, p. 123 et 124).

Ajoutons que $katal_a$, nom de la 'crotte de chèvre 'GPFP 4905, passe, en Haute-Savoie, à celui de la « boule de neige » à H 28 (le verbe katola, dans cette localité, signifie « se lancer des boules de neige »), et c'est encore, à A 31, un « qualificatif railleur donné aux citadines »; sous la forme kotòl ou son dérivé kotli c'est aussi le nom des «capitules de bardane» ALLy 458, 40, 41.

Voici enfin quelques expressions, nées d'un rapprochement avec la chèvre ou avec le bouc, sans qu'on saisisse toujours bien pourquoi: $kr\tilde{e}dr_e$ la $s\tilde{e}vr_a$ GPFP 8821, A 31 ou la $tyevr_a$ A 45 « craindre la plaisanterie », far la $teyer_a$ H 25 « faire la moue »; l e vyu $bok\tilde{a}$ « il est allé, ('bouc'), comme gendre, habiter chez ses beaux-parents » GPFP 1903, A 39; « sale comme un » bu, ou buk ALMC 1544, 19, 28, et « beau comme un » buk_e ALMC 1521, 6 (qui n'a rien d'un compliment!); la légèreté du 'chevreau' gambadant inspire la comparaison $lest_a$ kum \tilde{e} tsabri « leste comme... » ALMC 1528, 10, (41, 50).

I. Voir l'article de Jean-Marie Pierret indiqué p. 323, note I.

CHIEN, CHAT.

On devine que la forme de certains « nuages d'orage » aient pu les faire appeler mirõ ou tèt d eà 'têtes de chats' ALLy 772, 41, 52; qu'on ait pu voir dans un « sillon mal tracé » un dzarè de tsĩ 'jarret de chien' GPFP 9904, O 18, ou une eãba de eẽ 'patte de chien' ALJA 272, 78; on comprend aussi qu'un bobo, l' « orgelet », ait pu être appelé pisaeĩ, pisa de tsi 'pisse de chien' ALLy 1065, 55, 72.

D'autres rapprochements avec ces bêtes expliquent que les « chenets » s'appellent $e\bar{e}$ d fày, $ts\bar{e}$ d fwá ' chiens de feu ' ALLy 737, 7, 10, 19, 20, etc.; que $s\bar{e}$ soit aussi le nom du « cliquet » (« petite tige de fer qui arrête le mouvement rétrograde de la roue dentée fixée autour du treuil ») ALJA 221, 17, 20, 66, et étrāļasè ' étrangle-chat' celui d'une « corde munie d'un nœud coulant » GPFP 3417, H 32 (fár in étrādlasa « faire un nœud coulant à une corde » à H 11).

C'est toujours la vision d'un chat qu'on perçoit dans les expressions : dzu a $tsatamuz_a$ 1 GPFP 8609, O 10, ALMC 1509, I, 3, 4, ALLy 1008, 57, 60, 67, etc. (à la e ato n uzo au point 35, à la $e at_a$ b o ryo 'la chatte aveugle 'au point 36) « jouer à colin-maillard », et fotr \tilde{o} sa à quelqu'un, lui « dire une malice qui le touche » GPFP 8609, H 24; u $m \tilde{i}_n dziri$ \tilde{u} tsa krav il mangerait un chat crevé ', employée pour parler de quelqu'un qui a très faim, GPFP 40, O 21, et fay_e vir \tilde{e} tsa 'il rendrait les yeux à un chat ' pour parler de quelqu'un de très adroit ALMC 1540 cplt, 20, etc.

1. Voir à ce sujet l'article de R. Pinon, «Cafama, cafouma, etc., curieuse dénomination du jeu de colin-maillard » dans Mélanges É. Legros, p. 291-326 (en particulier p. 311).

Enfin chien et chat entrent dans de nombreuses locutions comparatives plus ou moins motivées : « maigre comme » un tsi, tei, ou comme ẽ tsa ALMC 1541, 20, 23, 1, 2; « sale comme » un ko ' un chien ' ALMC 1544, 52; « fainéant » kum ẽ tei ALMC 1535, 5, etc.; « voleur » kum ẽ tsi ALMC 1527, 4; òrò yue kuma lus tsie, ou kum ũ tei « hargneux comme les chiens, ... un chien » ALMC 1534, 36, 8; grumõ kum eno tsata « gourmand comme une chatte » ALMC 1546 cplt, 24, « beau comme » une kato ALMC 1521, 44, « envieux comme » uno teato ALMC 1524, 28; « froid comme » lu na d ẽ tei ' le nez d'un chien ' ALMC 1546, 22 etc.; « avare comme » l ãtsa d ẽ tei ' la hanche d'un chien ' ALMC 1528, 9.

LOUP, RENARD.

Ces deux animaux sauvages, redoutés des paysans, se rencontraient beaucoup plus fréquemment autrefois dans les campagnes, ce qui explique que l'aspect de divers objets, de plantes, ou même de personnes, aient pu faire naître spontanément leur apparence, et que leur nom ait été donné à :

- un « sillon mal tracé » rná, rnő ALLy 149, 1, 2, 5, etc., rènár ALJA 272, 53;
- la « scie passe-partout » et la « scie à grosses dents » appelées lub_o , seita lub_a , $læv_a$ ' louve ' ALMC 1032, I, 5 à 8, I9 etc., ALJA 50I, 52, 58, ALLy 229, 67 à 75, GPFP 5942, O I0, O I8, D I0, etc., et rinar, reinar ' renard ' ALMC 1032, 23, 5, 4;
 - une « espèce de fer pour transporter les objets » là GPFP 5942, H 25;
 - un « billot de bois » lau GPFP 5942, S 7;
 - un « palonnier » renå, rénar GPFP 7923, A 125, O 18;
 - un « valet d'établi » ou lau de bã ' loup de banc ' GPFP 5942, A 39;
- une « vieille femme » ou un « homme intrépide au travail » luv_a , $l\grave{x}_u$ GPFP 5942, O 15, H 25;
 - un jeu, celui de «colin-maillard», lu butsa 'loup bouché' GPFP 5942, O 3.
 - la « futaine » appelée pédlà ' peau de loup ' GPFP 7079, H 28;
- l' « ellébore » appelée koļ de lèu ' couille de loup ' GPFP 5149, A 41, A 44, H 14, etc.

L'aspect physique du loup ou du renard, comme leur réputation d'animaux féroces, rusés, etc., ont inspiré plusieurs locutions comparatives : $m\check{e}sy\tilde{a}_n$ « méchant » $kum~\tilde{u}_n~lup~ALMC$ 1534, 37, « fainéant comme » $\tilde{e}~lu$ ALMC 1535, 21, $o~de~d\tilde{e}~kum~\tilde{e}~lu$ « il a des dents (longues) comme un loup » ALMC 1548 cplt, 24; « il court comme... » $kur~kum~\tilde{e}~lu~ALMC$ 1548 cplt,

24; il est « rusé » kum_a $l\dot{\alpha}$ riynar ALMC 1533, 25, etc.; fa_ir_e lu rénart « vomir » GPFP 7923, O 3. Tout ce qui est violent, désagréable (obscurité, tourmente, fumée) peut aussi évoquer ces animaux : l sur $kòm\grave{\alpha}$ la $g\`{o}rj_i$ dou lu « c'est noir comme la gueule du loup » GPFP 8587, I 42; eir_o kum_o lu $pair_e$ del lup « il fait une violente tourmente (comme le père du loup!) » ALMC 49 cplt, 32; la fum_e $kum\check{\alpha}$ $d\~{\imath}$ ra $rnard\~{\alpha}_ir_i$ « ça fume braucoup », 'comme dans un terrier de renard 'GPFP 7923, O 14.

On pourrait continuer cette énumération: animaux de basse-cour, oiseaux, batraciens, vermine... ont inspiré bien des expressions amusantes. Mais j'arrête ici ce choix de termes imagés, recueillis en pensant à Mgr Gardette, qui m'a jadis appris à chercher sous les mots la pensée de ceux qui les créent ou les emploient.

De ce dépouillement que ressort-il? La première impression qui s'impose à moi, c'est que, sur le plan physique, les traits communs aux divers animaux frappent sans doute davantage que leurs traits distinctifs, d'où cette tendance, très nette, à évoquer, dans la même image, des animaux très différents et pourtant très interchangeables : dans un sillon mal tracé l'un verra un veau, là où l'autre verra un lièvre ou un serpent ; se moucher avec les doigts, c'est pour les uns se moucher « comme les moutons », pour les autres « en vache », pour d'autres encore « comme les lièvres ».

Si on passe de l'aspect physique au plan du comportement des animaux, il est, bien sûr, des qualités ou des défauts réservés en priorité à certains (la saleté est l'apanage du cochon et la ruse celui du renard), mais là encore les caractéristiques restent assez floues pour que « aller habiter chez ses beaux-parents » par exemple, soit aussi bien se conduire en « petite génisse » qu'en « bouc ».

Dans ce domaine des mots imagés, plus qu'en tout autre peut-être, la créativité est capricieuse et résisterait, me semble-t-il, à tout essai de structuration rigoureuse ¹. Pourquoi est-il bien précisé que c'est le nuage « noir » qui est appelé « mouton » dans tels villages du Jura et des Alpes, alors qu'une toison de mouton est toujours blanche ? Pourquoi traiter d'« âne rouge » un enfant têtu, alors que jamais aucun âne, fût-il le plus têtu des ânes, n'en a pour autant viré au rouge ? C'est que la fantaisie se donne ici libre cours.

Laure MALAPERT.

^{1.} Sur les difficultés de structuration du lexique, cf. G. Mounin, Clefs pour la sémantique, le chapitre « La dénomination des animaux domestiques », p. 130 et suivantes.